CHRONIQUE D'IMAGES

L'alphabétisation audiovisuelle

Daniel Peraya

Chaque époque secrète ses mythologies technologiques[1]. La télématique, les nouvelles technologies et le multimédia ont succédé à l'audiovisuel classique. L'école et les pédagogues quant à eux, oscillant toujours entre le prosélytisme et le suivisme, ont bien de la peine à intégrer cette évolution. Pour preuve, la fameuse "alphabétisation audiovisuelle" dont on nous rebat les oreilles depuis plus de 25 ans et qui n'a toujours pas réussi à se faire une place réelle dans nos classes[2]. Et pourtant quoi de plus légitime, quoi de plus nécessaire ? Depuis 30 ans au moins ne sommes-nous pas dans une civilisation que l'on dit de l'image ? Celle-ci, sous toutes ses formes, ne propose-t-elle pas aux élèves un environnement quotidien dans lequel ils puisent une grande partie de leurs intérêts, de leurs informations, de leurs valeurs et de leurs modèles comportementaux ?

L'éducation aux médias est fondamentale et l'école pourrait en devenir un maillon privilégié. Ce que rappelle d'ailleurs le Rapport de la Commission d'experts pour une conception globale des médias[3]: "La préparation aux médias fait partie de la préparation à la communication. (...) Elle doit être présente dans tout processus d'enseignement; elle est un principe de l'enseignement." Nombreux sont les enseignants, les chercheurs qui y travaillent et les initiatives institutionnelles n'ont pas manqué. Le Groupe romand et tessinois de l'audiovisuel à l'école (GRAVE) vient encore d'en rappeler l'importance dans un document récent[4]. La France et la Belgique ont connu de nombreuses initiatives similaires[5].

---

[1] *La logique de l'usage. Essais sur les machines à communiquer*, Jacques Perriault, Editions Flammarion, 1989.
[2] *L'éducation aux médias*, Unesco, 1984 et

[3] Berne, avril 1982, cité in *Audiovisuel et éducation,* GRAVE, p.1, 2ème fascicule, sans date.

4 GRAVE, *Déclaration de Chaumont sur la nécessité d'une éducation aux médias à l'école*, Séminaire de Chaumont, 28-30 avril 1993. Le GRAVE a publié également plusieurs fascicules *Education aux médias.*

[5] En Belgique citons le "livre blanc" Pour une éducation des jeunes à l'audiovisuel (1990) par la Fondation Roi Baudouin qui propose un enseignement et une alphabétisation audiovisuelle intégrés à un projet pédagogique global et le cours à distance *Médiacteurs* outil de formation pour les formateurs et les téléspectateurs que diffuse la Communauté française de Belgique. En France, il y eut, par exemple, l'expérience "Jeunes Téléspectateurs Actifs". Citons aussi le projet Télémaque qui vient de débuter à l'initiative de l'agence culturelle "Savoir au présent": le matériel de référence est cette fois constitué de cinq émissions produites par la SEPT/ARTE et d'un matériel didactique complémentaire (écrits, affiches, etc.).

Dès les années 70, le concept d'école parallèle a voulu rendre compte de l'importance des médias et de leur influence sur les jeunes[6]. Par ailleurs, les sciences du langage et de la communication (la sémiotique) se sont emparées des médias: elles en ont découvert leur fonctionnement et leur rhétorique propres. Très rapidement, ces recherches se sont trouvées vulgarisées et adaptées à la pratique pédagogique des enseignants: les initiations à la sémiologie, à l'analyse des médias mais aussi à l'expression audiovisuelle ou médiatique se sont multipliées. L'alphabétisation audiovisuelle connaît alors un réel essor[7]. Il s'agit de rendre les enseignants conscients de l'importance du phénomène «médias» et de faire entrer ceux-ci dans l'école par des exercices d'expression médiatique, inspirés directement de ces travaux sémiotiques.

Pourtant, le bilan de ces nombreuses initiatives n'est pas toujours très positif et la réalité demeure bien en deçà des voeux et des déclarations de principe. Telle est la situation, dans les collèges genevois, des cours d'"Information générale" (IG) consacrés au cinéma et à l'initiation artistique et ceux de "Critique de l'information et éducation aux médias"[8]. Que dire des salles audiovisuelles qui ne sont occupées qu'à l'approche des vacances, quand il faut encore "occuper" les élèves même si les programmes sont achevés ?

L'expérience montre donc qu'il faut travailler simultanément dans deux directions : les conditions institutionnelles d'une part, les contenus d'enseignement, les démarches et les produits pédagogiques d'autre part[9] . Trop souvent en effet, on a négligé les facteurs extérieurs parmi lesquels nous mentionnerons bien sûr la formation des enseignants; les aspects techniques, matériels et financiers; l'intégration et l'organisation des classes audiovisuelles dans le fonctionnement et la gestion de l'horaire, des locaux et du temps scolaires; l'intégration d'une pédagogie de l'audiovisuel à un projet pédagogique plus global, etc.

Une autre question est celle du statut de l'éducation aux médias dans les programmes scolaires : faut-il "scolariser" la discipline et créer un cour *ad hoc* entièrement consacré aux médias ? Faut-il au contraire considérer l'alphabétisation audiovisuelle comme initiation à une forme de culture générale dont l'enseignant devrait se faire l'acteur à travers les différentes matières enseignées ?

Une dernière remarque enfin. Les médias appartiennent incontestablement à notre culture. Mais on ne prend pas assez garde au fait que, dans les conditions actuelles, l'usage scolaire de l'image et la consommation médiatique tendent à renforcer les inégalités socioculturelles et/ou scolaires. Voilà donc une raison de plus pour qu'une véritable éducation aux médias trouve place dans nos systèmes éducatifs. Pourtant, il faudrait que l'école se soucie de faire de l'usage de médias et

---

6 *L'école parallèle*, Louis Porcher, Editions Larousse, 1973.

7 De ce mouvement témoignent les livres de Favrel (1971), de Porcher, Chalon et Rubenach (1973 et 1976) ou encore la collection "Les cahiers de l'audiovisuel" de la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente.

8 *Pour une nouvelle approche de l'image*, Cycle d'orientation, groupe D'IG Cinéma, Genève, printemps 92

9 *Technologie éducative et audiovisuel*, Théo Decaigny, Editons Labor, 1975.

de l'alphabétisation audiovisuelle — plus simplement technologique — un instrument réel de la démocratie. Car l'école n'est pas "naturellement" démocratique.